

Paradoxe sur le comédien (1830, posthume)



Denis Diderot
1713-1784

Philosophe des Lumières et concepteur, avec d'Alembert, de l'*Encyclopédie*, Diderot touche à tous les genres littéraires, écrit des dialogues, essais, romans (*Jacques le Fataliste*) et contes.

Au théâtre, il pose les bases d'un nouveau genre, le drame bourgeois, et analyse le jeu de l'acteur (*Paradoxe sur le comédien*).

Cet ouvrage théorique sur le jeu théâtral, publié à titre posthume en 1830, est construit sous une forme dialoguée. Diderot, philosophe, romancier, mais aussi initiateur du drame bourgeois (voir p. 276), donne un cadre fictif minimal – une conversation itinérante entre deux interlocuteurs – à une réflexion qui oppose particulièrement deux jeux d'acteur ou **deux conceptions du métier de comédien**. Le personnage qui parle ici est le porte-parole de Diderot.

Si le comédien était sensible, de bonne foi lui serait-il permis de jouer dix fois de suite un même rôle avec la même chaleur et le même succès ? Très chaud à la première représentation, il serait épuisé et froid comme un marbre à la troisième. Au lieu qu'imitateur attentif et disciple réfléchi de la nature, la première fois qu'il se présentera sur la scène sous le nom d'Auguste, de Cinna, d'Orosmane, d'Agamemnon, de Mahomet¹, copiste rigoureux de lui-même ou de ses études, et observateur continu de nos sensations, son jeu, loin de s'affaiblir, se fortifiera des réflexions nouvelles qu'il aura recueillies ; il s'exaltera ou se tempérera, et vous en serez de plus en plus satisfait. S'il est lui quand il joue, comment cessera-t-il d'être lui ? S'il veut cesser d'être lui, comment saisira-t-il le point juste auquel il faut qu'il se place et s'arrête ?

Ce qui me confirme dans mon opinion, c'est l'inégalité des acteurs qui jouent d'âme. Ne vous attendez de leur part à aucune unité ; leur jeu est alternativement fort et faible, chaud et froid, plat et sublime. Ils manqueront demain l'endroit où ils auront excellé aujourd'hui ; en revanche, ils excelleront dans celui qu'ils auront manqué la veille. Au lieu que le comédien qui jouera de réflexion, d'étude de la nature humaine, d'imitation constante d'après quelque modèle idéal, d'imagination, de mémoire, sera un, le même à toutes les représentations, toujours également parfait : tout a été mesuré, combiné, appris, ordonné dans sa tête ; il n'y a dans sa déclamation ni monotonie, ni dissonance. La chaleur a son progrès, ses élans, ses rémissions, son commencement, son milieu, son extrême. Ce sont les mêmes accents, les mêmes positions, les mêmes mouvements ; s'il y a quelque différence d'une représentation à l'autre, c'est ordinairement à l'avantage de la dernière. Il ne sera pas journalier : c'est une glace toujours disposée à montrer les objets et à les montrer avec la même précision, la même force et la même vérité. Ainsi que le poète, il va sans cesse puiser dans le fonds inépuisable de la nature, au lieu qu'il aurait bientôt vu le terme de sa propre richesse.

Denis Diderot, *Paradoxe sur le comédien*.

1. Personnages de pièces de théâtre.